

A la dernière page de son œuvre, le grand poète Frédéric Mistral, évoquant le tombeau où bientôt il ira reposer, imagine ce qu'à travers les temps diront de ce monument ses compatriotes de Maillane; d'abord ce sera pour eux la tombe du poète qui a chanté Mireille, puis celle d'un ancien roi de Provence, enfin, à mesure que son souvenir s'effacera, on croira que ce tombeau, qui porte à son porche l'Etoile aux sept rayons, est celui d'un mage venu d'Orient comme ce Balthazar, d'où descendent, dit-on, les princes des Baux.

Un mage! Si Mistral, en dépit de sa modestie, n'a pas hésité à se donner ce titre, c'est qu'il s'est senti chargé d'un message spirituel, c'est que, par delà sa tâche de poète, accomplie avec la plus haute conscience, il a cru qu'il était investi d'une mission sociale, qu'il devait apporter aux hommes de son temps un véritable enseignement, utile à leur bonheur.

Cet enseignement, voilà ce qu'à travers ses récits épiques, ses chansons lyriques, ses contes, ses discours, ses lettres, je voudrais dégager ici, afin de faire participer à leur bienfait ceux qui n'ont ni le temps ni les connaissances voulues pour les extraire eux-mêmes de l'œuvre mistralienne. Sans doute n'apporterai-je rien de nouveau à ceux qui connaissent à fond cette œuvre mais ceux-là, combien sont-ils en France, si ce n'est quelques douzaines, mettons avec optimisme quelques centaines? Car si Mistral est un grand nom poétique, c'est un nom seulement pour la plupart des Français, même quand ils sont provençaux; c'est un grand chapeau, c'est un ronflement de tambourin, un sifflement de galoubet à l'horizon, un crissement de cigale sur un platane, la chanson de Magali retouchée par Gounod. Il faut donner désormais au public français des évocations moins superficielles. Au moment où la France, libérée de l'oppression étrangère, reprend le cours de ses destinées et sa place de grande nation, elle doit plus que jamais donner au monde qui l'attend le message spirituel que ses souffrances héroïquement supportées rendent plus précieux encore.

Le premier enseignement qu'a donné Mistral à son peuple, à tous les Français, c'est que l'on peut faire partout œuvre utile et belle, et que le plus simple et le plus efficace, c'est de la faire là où le sort nous a fait naître.

— Reste chez toi, travaille, et si tu n'es pas content de ta ville et de ton village, efforce-toi de les rendre plus beaux, plus agréables à habiter, d'y faire la vie meilleure pour toi et tes concitoyens. Ce conseil, Mistral l'a donné par l'exemple plus encore que par la parole. A vingt-huit ans, voilà qu'il est salué comme un grand poète par Lamartine qui ne craint pas de le comparer à Homère, et puis par toute la grande critique parisienne. Il vient à Paris jouir quelques jours de son succès; invité dans tous les salons, reçu par les hommes les plus illustres, au lieu de se laisser griser, voilà qu'il repart pour la Provence. Il aurait pu s'y fixer pour plus de commodité à Avignon, Arles ou Marseille; non, il revient vivre auprès de sa mère dans la vieille maison, où, le beau jour de la Chandeleur de l'an 1859, il a mis sa signature au bas des dernières épreuves de Mireille, et il n'a pas d'autre ambition que d'écrire là un nouveau poème, auquel il songe, à la gloire de la Provence héroïque et légendaire, poème en douze chants, comme le précédent, qui s'appellera Calendal.